

La Fabrique de Vésale et autres textes

Éditions, transcriptions et traductions
par Jacqueline Vons et Stéphane Velut

Introduction à *la Lettre sur la saignée* (1539)

Jacqueline VONS
janvier 2016



L'*Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam*¹ est un petit ouvrage, publié à Bâle chez Robert Winter en 1539, quelques mois après les *Tabulae anatomicae sex*. La page de titre comprend le titre complet et le lieu d'impression ; le nom de l'imprimeur et la date (avril 1539) figurent au colophon.

La lettre au lecteur

Le seul texte liminaire est une lettre adressée « au lecteur de bonne foi » (*epistola ad candidum lectorem*) sous la forme d'un petit poème anonyme. On peut assez facilement diviser le poème en deux parties, les quatre derniers vers étant visiblement l'expression de l'auteur s'adressant au lecteur, dans une forme assez conventionnelle, dont la thématique sera reprise à la fin de la dédicace de l'*Epitome* au prince Philippe. Les six premiers vers sont nettement plus obscurs ; cela tient à l'ambiguïté d'identification de leur porte-parole, *salus*.

Explorata salus (« Salut assuré ») est en effet une des formules usuelles au début des lettres. Mais les textes latins attestent le culte d'une déesse *Salus* à Rome, dès la fin du IV^e siècle avant Jésus-Christ, associée à d'autres divinités tutélaires de l'État. Le temple le plus ancien de *Salus* fut élevé par le consul Junius Bubulcus, sur le Quirinal, en 317 avant J.C., après sa victoire contre les Samnites. Tous les ans, le 5 août, un sacrifice public était offert à la déesse, qui veillait au bien-être public et aux intérêts de l'État (*Salus publica facta*). *Salus* est aussi chez les Latins la déesse Santé, assimilée à Hygie (fille d'Asclépios divinisée après l'épidémie de peste à Athènes en 429-427). Les conjurations qui mettaient en danger la santé (ou la vie) de l'empereur, comme les guerres civiles qui menaçaient l'État firent que la déesse importée d'Épidaure et *Salus publica* nationale se rejoignirent dans les actions de grâces rendues, comme en témoignent aussi de nombreuses médailles et monnaies antiques, frappées sous Néron ou Galba, chères aux antiquaires de la Renaissance, montrant l'effigie de la déesse ou portant son nom *salus* au revers.

Si l'interprétation médicale semble s'imposer dans un texte préliminaire à un traité de médecine destiné à restaurer la santé et à promettre la guérison par les soins adaptés, le poème est néanmoins bâti sur cette superposition d'interprétations, mêlant souvenirs mythologiques et historiques, des *Métamorphoses* d'Ovide aux *Histoires* de Tite-Live ou même au songe de Scipion dans la *République* de Cicéron (où *salus* devient synonyme de prospérité) ; la forme très travaillée, les ambiguïtés lexicales, l'érudition sous-jacente de ce petit texte contrastent fortement avec la technicité du contenu de la lettre et ne facilitent pas la compréhension, au grand dam du traducteur² !

¹ Titre complet : *Andreae Vesalii Bruxellensis, scholae medicorum Patauinæ professoris publici, Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam : et melancholicum succum ex venæ portæ ramis ad sedem pertinentibus, purgari*, Basileæ : in officina Roberti Winter, 1539 (« Lettre d'André Vésale de Bruxelles... enseignant que dans la douleur de côté il faut couper la veine axillaire [basilique] de l'avant-bras droit, et que l'humeur mélancolique se purge à partir des branches de la veine porte s'étendant au siège [il s'agit des veines hémorroïdales s'étendant à l'anus] »).

² Une traduction « mot à mot » de ce texte est incompréhensible ; le traducteur doit interpréter les métaphores et les images. La seule traduction existante est celle de J.B. de C.M. Saunders et C.D. O'Malley en anglais, *The bloodletting letter of 1539*, Londres, W.M. Heinemann, s.d., p. 37 : elle donne une autre interprétation du texte latin. Pour les explications de *salus*, cf. J.-

Le destinataire de la lettre

La lettre sur la saignée se présente comme une très longue épître, de 66 pages, adressée à Nicolas Florenas, médecin, ami de la famille d'André Vésale et parrain de Nicolas Vésale, frère aîné d'André. Médecin humaniste, connaissant le grec, Florenas avait entrepris des études de médecine à Bologne, et était revenu s'établir à Bruges en 1526 comme médecin. Sur la recommandation de J. van der Vorst, médecin de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas de 1507 à 1530, il était entré au service de Charles Quint en 1530, et l'accompagnait dans ses voyages et expéditions militaires. La date de son décès n'est pas connue, mais l'existence d'actes notariés concernant sa succession montre qu'il était mort avant 1550³.

L'adresse de la lettre obéit aux procédés rhétoriques en usage dans les épîtres dédicatoires ; on y relève l'emploi de formules au superlatif pour célébrer les qualités du destinataire (*Ornatissimo clarissimoque uiro Nicolao Florenati, Inuictissimi Caroli Cæsaris medico peritissimo, Domino suo plurimum colendo*). Vésale commence par remercier Florenas pour avoir remis à l'empereur les *Tabulæ Anatomicæ Sex* au cours d'un voyage à Nice en avril 1538, en compagnie du père d'André Vésale, apothicaire de l'empereur. Il dédie maintenant ce nouvel ouvrage à celui qu'il considère comme son *patronus*, son guide et maître, pour le remercier de l'avoir encouragé à l'écrire.

La dernière page du livre correspond à la fin de la lettre. Vésale mentionne qu'il a terminé deux planches concernant les nerfs (nerfs crâniens et nerfs issus de la moelle spinale) et qu'il a déjà conçu un plan (*ratio*) pour un ouvrage plus étendu sur les muscles et les organes internes, il rappelle que le succès de ses dissections devant un public nombreux (*tanta spectatorum turba*) l'a empêché jusqu'alors de mener l'ouvrage à bien, mais il espère trouver à Padoue les conditions réunies pour ce projet : l'obtention de cadavres et l'aide du dessinateur Johannes Stefan van Kalkar. Avec ingénuité, mais de manière assez maladroite, il faut le reconnaître, il se félicite d'avoir obtenu le soutien et la protection d'hommes éminents à Padoue, parmi lesquels Marcantonio Passeri de Genoa, un deuxième « parent » (*alterum ueluti mihi parentem*)⁴. Enfin, avant l'ultime formule de respect et la signature (*Tuæ præstantiæ deditissimus Andreas Vesalius*), figure l'adresse de l'expéditeur⁵.

Le sujet de la lettre

Le corps de la lettre est constitué d'un long texte sans coupures, très libre d'expression, avec des jugements critiques ou ironiques sur les contemporains de l'auteur ou rappelant des événements

A. Hild, « *Salus* », in *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* (éd. Ch. V. Daremberg et E. Saglio), tome IV, Paris, Hachette, p. 1056-1059 (mis en ligne : http://dagr.univ-tlse2.fr/consulter/2614/SALUS/page_255); Marcel Le Glay, « Remarques sur la notion de *salus* dans la religion romaine », in *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano* (éd. Ugo Bianchi et Marteen J. Vermaseren), Leiden, Brill, 1982, p. 427-444 ; Anna Clark, *Divine Qualities. Cult and Community in Republican Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

³ Omer Steeno et Maurits Biesbrouck, « Esquisse biographique de Nicolaus Florenas, mentor d'André Vésale », *Vesalius XVIII*, 2012, n° 1, p. 16-17. Vésale lui avait dédié la *Paraphrasis* en 1537.

⁴ Cf. *Fabrica* I, 8, p. 35 et VII, 17, p. 651.

⁵ La lettre est datée du 1^{er} janvier 1539 (*Calendæ Ianuarij. Anno salutis MDXXXIX*) au colophon p. 66 : Vésale loge à cette époque à Padoue dans la maison appartenant aux fils du Comte Gabriel d'Ortembourg (*Patauij, ex ædibus filiorum Illustrissimi Comitit Gabrielis ab Ortemburg*).

autobiographiques, tout en abordant un sujet technique et une question de médecine pratique qui divisait le monde médical à cette époque. Le tout est d'une lecture agréable et laisse supposer qu'en dépit de la forme familière, la lettre n'était pas destinée à un lecteur unique. Vésale répond à une question posée par Florenas concernant les dangers d'une « pleurésie » c'est à dire d'une inflammation pulmonaire due à une accumulation d'humeurs dans les plèvres ou dans les muscles intercostaux, au niveau des trois côtes supérieures, et l'interrogeant sur la valeur des moyens thérapeutiques en usage pour y remédier, parmi lesquels la saignée. Le prétexte de la question est le décès du Prince de Piémont, à qui on avait fait à plusieurs reprises des saignées révulsives pendant sa maladie (p. 52) ; auparavant, un décret obtenu de l'université de Salamanque par des médecins arabes avait interdit la pratique de la saignée dérivative préconisée par Brissot et les « modernes », et avait porté l'affaire, comme une autre « hérésie », devant l'Empereur. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la lettre de Vésale, qui se range du côté des modernes, avec des arguments puisés dans sa pratique d'anatomiste.

Préconisée par Hippocrate et Galien, la pratique de la saignée jouait un rôle important dans la médecine humorale, puisqu'elle était censée évacuer les humeurs nocives. Hippocrate avait mentionné la saignée comme un des moyens, avec la purgation, pour apaiser la douleur de côté (ἡ ὀδύνη τοῦ πλευροῦ) au-dessus du diaphragme (*Du régime des maladies aiguës*, 7) ; Galien l'avait préconisée en cas de pléthore (ou de surabondance) humorale (*De plenitudine*)⁶, mais les successeurs de Galien et les médecins arabes ne s'accordaient pas sur les lieux de la phlébotomie⁷, selon qu'ils recherchaient la dérivation ou la révulsion des humeurs pléthoriques qui avaient cessé de fluer et qui s'étaient fixées et accumulées au lieu malade (Galien, *Methodus medendi* V, 3). Le retour aux textes anciens n'avait pas résolu la question, dans la mesure où médecins érudits et philologues s'enfermaient dans une critique textuelle fine, mais peu médicale. Au XVI^e siècle, les médecins en Europe se divisaient donc en partisans de l'une ou de l'autre de ces deux méthodes opposées, saignée révulsive ou saignée dérivative :

Dans l'antiquité, déjà, la problématique du site de la saignée avait donné lieu à de nombreuses discussions ; Galien n'y consacra pas moins de trois dissertations. L'endroit de la saignée était dicté par le but recherché, soit la révulsion soit la dérivation. Dans le cas de la révulsion, on visait à détourner les humeurs de l'organe ou de la partie du corps où elles se trouvaient en excès, et à les attirer vers une autre partie de l'organisme. Le retrait de sang se pratiquait par une veine éloignée de la région malade. À cet effet, on pouvait d'ailleurs utiliser des ventouses ou des sangsues. La dérivation consistait au contraire à évacuer les accumulations de liquide qui s'étaient formées hors des vaisseaux par une saignée réalisée à proximité de la zone malade ou, à tout le moins, du côté ipsi-latéral du corps. Les deux méthodes étaient donc utilisées pour prévenir ou traiter la pléthore des humeurs en dedans ou en dehors des vaisseaux. Les médecins de l'antiquité, soignant des malades qui consultaient le plus souvent pour des lésions localisées, traumatiques ou infectieuses (plaies, ulcérations, etc.), utilisaient régulièrement la saignée dérivative. Au contraire les médecins arabes, en particu-

⁶ Ce petit traité a été édité et traduit en allemand par Ch. Otte, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2001 ; cf. le CR publié par Véronique Boudon-Millot, *Revue des études grecques*, 2002, vol. 115, n° 1, p. 449-451.

⁷ J.B. de C.M. Saunders et C.D. O'Malley, dans l'introduction à la traduction en anglais de la lettre, résumant les différentes positions sur la fonction de la saignée thérapeutique ou bien prophylactique dans les traités hippocratiques *Airs, eaux et lieux*, et sur la notion de pléthore chez Galien. Il s'agit de débats théoriques, avec peu d'indications pratiques (quelle quantité de sang ?) ou techniques (scarification ? sangsues ?), *The bloodletting letter of 1539*, Londres, W.M. Heinemann, s.d., p. 8-14.

lier Avicenne et Rhazes, suivaient plutôt l'autre technique de Galien c'est-à-dire la méthode révulsive⁸.

Vésale entreprend de résumer pour Florenas les positions respectives des uns et des autres, dans cette lettre qui se veut didactique, mais qui n'exclut ni l'ironie ni la polémique. Il s'appuie sur l'autorité de ses maîtres parisiens, sur la lecture des auteurs anciens, sans négliger les Arabes et les modernes, et sur les résultats d'une visite qu'il avait rendue quelques mois auparavant à Corti⁹, dont la position sur la saignée faisait autorité, malgré l'opposition de médecins galénistes tel Andrea Turini, archiâtre de Clément VII et de Paul III, qui avait entamé avec lui une controverse sur cette question¹⁰. Occupant des postes importants auprès des princes et des papes ou dans les facultés de médecine en France, en Italie et à Louvain, médecins arabisants et galénistes défendaient l'idée que le moyen le plus sûr de guérir l'inflammation était de ramener les humeurs vers le lieu d'où elles provenaient, et qu'ainsi, selon les préceptes d'Oribase, pour obtenir la révulsion, il fallait scarifier une veine le plus loin possible et à l'opposé du lieu malade, en faisant couler le sang goutte à goutte. Parmi les « modernes », Pierre Brissot de Paris (1487-1522) avait utilisé avec succès la méthode de dérivation au cours d'une épidémie de *dolor lateralis* en 1514. Pourchassé par les détracteurs de ce qu'il considérait comme un retour au véritable hippocratisme, il avait dû émigrer au Portugal où les médecins arabes avaient obtenu contre lui le décret de Salamanque. Il avait écrit un livre où il défendait l'idée que toutes les inflammations n'exigent pas de saignée éloignée du siège inflammatoire. Ce traité, *Liber de incisione uenæ in pleuritide morbo siue Apologetica disceptatio qua docetur per quæ loca sanguis mitti debeat in uiscerum inflammationibus, præsertim in pleuritide*, fut publié à titre posthume par son ami António Lúcio chez S. de Colines en 1525¹¹. Les premiers défenseurs de Brissot furent Manardi (1462-1536), Corti (1475-1515) et Fuchs (1501-1566), avec des arguments d'ailleurs plus philologiques que médicaux, s'appuyant sur les contradictions de la tradition des textes antiques.

La faculté de médecine de Louvain n'était pas restée étrangère à ces controverses. Jérémie Trivère ou Drivère (H. Thriverius), dit Brachelius, né en 1504 à Nederbrakel et mort en 1554, professeur de médecine à Louvain, réputé pour ses éditions commentées de Galien et d'Hippocrate, avait publié en 1532 chez Bartholomeus Gravius à Louvain, une dissertation sur la saignée, *De Missione sanguinis in pleuritide ac aliis phlegmonis tam externis quam internis omnibus cum Petro Brissoto et Leonardo Fuchsio disceptatio ad medicos Parisienses*, dans laquelle, contre l'opinion des modernes, il défendait l'association des deux pratiques : saignée dérivative au début de la maladie et saignée révulsive lorsque l'affection empirait. Leonard Fuchs avait riposté

⁸ Robert van Hee, « Jérémie Trivère (1504-1554) : médecin humaniste, né il y a 500 ans / Jeremy Thriverius (1504-1554) : humanist doctor, born 500 years ago », *Rev. Med. Brux.*, 2005, 26, p. 475-478.

⁹ Voir Jacqueline Vons et Stéphane Velut, *André Vésale. Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XXI-XXII et note 57. Corti avait déjà publié deux traités, *Quæstio de pleuritide*, Lyon, Bartholomé Trot, 1532, et *De uenæ sectione quum in aliis affectibus tum uel maxime in pleuritide liber*, Lyon, chez S. Gryphe, 1538.

¹⁰ Alfredo Perifano, « Académiciens et barbares dans les *Novae Academiae Florentinae Opuscula* (1533 et 1534). Aspects d'une polémique médicale au XVI^e siècle », in *Les Académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*, Genève, Droz, 2008, p. 165-184.

¹¹ Le livre de Brissot fut réédité par le médecin René Moreau à Paris en 1622. Vésale reprend la notion d'enseigner (*docere*) dans le titre de sa lettre.

avec vigueur en publiant en 1534 une violente diatribe *Apologia contra Hieremiam Thriverium Brachelium*¹², lequel, l'année suivante, répondait par un nouveau traité *Integri commentarii de temporibus morborum et opportunitate auxiliorum. Adjectus est ab eodem Elenchus Apologiae Leonhardi Fuchsii de missione sanguinis in pleuritide*, publié chez Zasseus à Louvain.

Vésale lui-même, encore *candidatus in medicina* à Louvain, avait participé à une dispute universitaire publique dans laquelle il défendait les thèses des modernes, et s'était trouvé violemment pris à partie par un professeur de médecine de Louvain qu'il ne nomme pas mais en lequel on peut facilement reconnaître Thrivère, personnage enflé d'une exceptionnelle arrogance :

un *quidam*, qui se jugeant personnellement très savant (je ne sais pour quelle raison) et étonnamment satisfait de lui-même, n'a pas eu honte, dans une assemblée très nombreuse composée des plus grands savants, d'appeler Manardi, Fuchs, Corti et Brissot les "Luthériens de la médecine"¹³.

Vésale finit par se ranger aux sages avis prodigués par Florenas de ne pas se soucier de tels « criquets » (*grylli*) – une image qui annonce celle des croassements des professeurs de médecine dans la préface de la *Fabrica* –, et conclut avec assurance que finalement les antagonistes ne sont pas si éloignés qu'ils le prétendent. Les discussions pour savoir s'il faut saigner du côté malade ou du côté opposé à la partie malade et quel sens donner à l'expression « en droite ligne » (*kat'ixin : fibrarum rectitudo*) sont stériles et inutiles : c'est, dit-il, « apporter des chouettes à Athènes » (*glauconas eis Athenas*)¹⁴. Et pourquoi sont-elles stériles ? Parce qu'aucun de ces médecins universitaires ne connaît l'anatomie. Leurs discussions reflètent une vision fautive de l'intérieur du corps, un imaginaire du corps divisé en parties symétriques en regard l'une de l'autre¹⁵.

Vésale intervient dans le débat en anatomiste et fonde sa réponse sur l'observation anatomique, seule capable de résoudre les spéculations philosophiques et les discussions philologiques. Il rappelle que dans les *Tabulae anatomicæ sex* déjà, répondant aux sollicitations de ses étudiants, il avait dessiné un schéma des veines pour expliquer les différentes positions d'école sur le choix du lieu où faire une saignée en cas de *dolor lateralis*¹⁶. Ce schéma est repris ici et est accompagné d'une très longue explication technique se développant sur près de 8 pages¹⁷, conduite comme une démonstration rigoureuse, « à la manière des mathématiciens » (*mathematicorum more*)¹⁸, scandée par des adverbes et des conjonctions qui indiquent les différentes étapes du raisonnement et leur progression (*si, quamobrem, uerum, imo, hinc, profecto*), ce qui n'exclut ni le recours à la rhétorique de l'invective ni l'ironie pour rabaisser les adversaires, comparés à des chiens qui

¹² Publiée à Haguenau en 1534, et à Bâle en 1538 avec quelques corrections.

¹³ *Epist.* p. 5. Selon Saunders et O'Malley, la comparaison des partisans de Brissot avec les hérétiques luthériens n'est pas une invention de Vésale, mais elle aurait été utilisée par les adversaires de Brissot au moment de la mort du prince de Piémont ; c'est ce qu'affirme aussi René Moreau dans l'édition de la *Disceptatio* de Brissot en 1622, p. 102.

¹⁴ *Epist.* p. 11. L'origine de l'expression remonte à Aristophane, *Les oiseaux*. La phrase prononcée par Elvépidès est passée en proverbe. J'ai gardé une traduction littérale, mais on pourrait rendre le sens par des expressions similaires : « apporter de l'eau à la rivière » par exemple.

¹⁵ *Epist.* p. 23-24.

¹⁶ Cf. *Introduction*, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/tabsex.pdf>, p. 4.

¹⁷ Dans la *Fabrica* III, 7, p. 280, Vésale affine ce schéma et note que le système azygos présente des variations, mais si rares qu'il se refuse à les mentionner dans les dissections.

¹⁸ *Epist.* p. 40.

aboient (*canum more oblatrare*). La pratique de la dissection a permis à Vésale d'observer la présence à droite d'une veine unique, la veine dite *azygè*, qui l'intrigue et qu'il a déjà représentée, surdimensionnée, sur la deuxième planche (légende B) des *Tabulæ*. Il a observé pour la première fois que les petits vaisseaux des deux côtés du thorax sont drainés par cette veine sans pair, et que si l'on veut drainer par la saignée les inflammations de la plèvre (ou tout syndrome pleuritique) qui se manifestent par une douleur sur le côté (*dolor lateralis*), on ne peut intervenir que sur la veine axillaire de l'avant-bras, toujours du côté droit¹⁹. La conclusion s'impose, écrite en lettres capitales : *IN OMNIBVS LATERVM THORACIS AVT VERTEBRARVM METAPHRENI INFLAMMATIONIBVS SI SANGVINIS MISSIONEM AFFECTVS PRÆSCRIBAT, SECANDAM ESSE AXILLAREM DEXTRAM* (« Dans toutes les douleurs des côtés du thorax ou d'inflammation au niveau des vertèbres dorsales, si l'affection réclame une saignée, il faut ouvrir la veine axillaire droite »).

Dans les dernières pages du livre, c'est encore en anatomiste que Vésale examine les voies possibles pour la purgation des humeurs mélancoliques en excès dans la rate, par la veine porte ou par la cave, et qu'il présente à Florenas ses premières observations sur les mouvements du cœur et des artères, à partir d'expériences sur l'animal vivant.

La publication de la *Lettre sur la saignée* ne bouleversera pas les conceptions physiologiques à l'époque de Vésale, tant que les valvules à l'orifice de la veine azygos ne seront pas décrites²⁰, mais elle témoigne du cheminement d'une pensée nouvelle, qui s'appuyait sur l'observation anatomique. Les découvertes ultérieures sur la circulation du sang expliquent probablement l'oubli rapide de ces controverses sur les saignées ; le livre de Vésale connut une seule réédition, à Venise, en 1544, et fut traduit en néerlandais et en anglais au XXe siècle seulement²¹.

Bibliographie

- M. BIESBROUCK, *Opera Vesalii*, p. 34-36 (mise à jour janvier 2016 : <http://www.andreasvesalius.be>).
- A. CLARK, *Divine Qualities. Cult and Community in Republican Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- J. GODDERIS, 'Een venster op het medisch denken aan de Leuvense Alma Mater in de 16de eeuw' [A view on medical thinking at the university of Louvain in the sixteenth century] in *Hieremias Triverius Brachelius 1504-1554*, Brakel (Belgium), Culturele Raad Brakel - Werkgroep Triverius 500, 2004, p. 28-51, ill.
- J.-A. HILD, « *Salus* », in *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* (éd. Ch. V. Daremberg et E. Saglio), IV, Paris, Hachette, p. 1056-1059 (mis en ligne : http://dagr.univ-tlse2.fr/consulter/2614/SALUS/page_255).
- H. HOUTZAGER, 'Nicolaas Florenas en zijn invloed op Vesalius' [Nicolaas Florenas and his influence on Vesalius], *Tijdschrift voor Geneeskunde*, 2005, 61, n° 1, p. 68-72, ill.
- M. LE GLAY, « Remarques sur la notion de *salus* dans la religion romaine », in *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano* (éd. Ugo Bianchi et Marteen J. Vermaseren), Leiden, Brill, 1982, p. 427-444.
- J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The bloodletting Letter of 1539. An annotated translation and Study of*

¹⁹ *Epist.* p. 56. Vésale comprend l'expression *dolor lateralis* au sens étymologique et anatomique le plus précis, c'est-à-dire toute douleur se situant « sur le côté », mais au-dessus du diaphragme, comme l'entendait Hippocrate, désignant ainsi les côtés du thorax (et pas les flancs qui sont les côtés du tronc). Il faut toutefois se rappeler que le sens du flux veineux est inversé. Vésale décrira le cheminement en continuité de la veine subclavienne, axillaire et basilique dans la *Fabrica* III, 8, p. 285-288, en notant les variations observées.

²⁰ Cf. P. FONTOURA, 'Neurological practice in the Centuriæ of Amatus Lusitanus', *Brain* 2009, 132 (2) p. 296-308.

²¹ Cf. M. BIESBROUCK, *Opera Vesalii*, p. 34-36 (mise à jour janvier 2016 : <http://www.andreasvesalius.be/>).

the evolution of Vesalius's scientific Development, New-York, 1947 / Londres, W.M. Heinemann, s.d.

O. STEENO et M. BIESBROUCK, « Esquisse biographique de Nicolaus Florenas, mentor d'André Vésale », *Vesalius* XVIII, 2012, n° 1, p. 16-17.

L. DE TEMMERMAN, 'Jeremias Triverius, leraar van Vesalius?', *Triverius, tijdschrift van de Geschied-en Heemkundige Kring Triverius*, 2013, 43, n° 1, p. 60-63.

R. van HEE, « Jérémie Trivère (1504-1554) : médecin humaniste, né il y a 500 ans/ Jeremy Thriverius (1504-1554) : humanist doctor, born 500 years ago », *Rev. Med. Brux.*, 2005, 26, p. 475-478.

J. VONS, « André Vésale et la Lettre sur la saignée (1539) : entre polémique privée et controverse scientifique », in *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, É. Gavaille et F. Guillaumont (ed.), [Tours], Presses universitaires François-Rabelais, 2015, p. 397-408.